

Voyages en écriture

Projet d'écriture collaboratif
Bibliothèque
de Sotteville-sur-mer

Janvier/mars 2021



*Pas de plaisir d'écrire si, sachant d'avance ce que l'on a à dire
et n'ayant pas à inventer la manière de le dire, on procède à coup sûr.*
In. « Langage tangage ou Ce que les mots me disent » de Michel Leiris (1985)

A la découverte du patrimoine du Cotentin...

Histoire écrite par
Edith, Marguerite, Frédérique,
Any, Annick, Marie-Sylvie, Diana et Marie-Hélène

« *Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.* »
(François-Xavier de Villemagne, 2003, *Pèlerin d'Orient: à pied jusqu'à Jérusalem*)

« *Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.* »
Adalbert Stifter, 1844, *L'homme sans postérité*)

Bibliothèque A.B.C (Association Bibliothèque et Culture)
2, place de la Libération - 76740 Sotteville-sur-Mer

Tél : 02.35.57.00.12 - Courriel : bibliosotteville@wanadoo.fr - Site : <http://bibliosotteville.jimdo.com> - Facebook : @BiblioABC

CHAPITRE 1

Où l'on présente notre voyageuse et sa destination

Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres.

Je glisse la clé de l'appartement dans la boîte aux lettres, Alice, ma colocataire la reprendra ce soir. J'ai un tel besoin de liberté et de nature depuis quelques temps ; Paris, ville superbe est devenue tout à coup pour moi trop bruyante, trop encombrée.

Alors, moi Léa, je prends mon sac à dos, une petite valise et je pars découvrir la France au gré de mes états d'âme, de mes besoins de calme, de solitude et de rencontres vraies et authentiques.

Je pars à l'aventure découvrir les richesses de mon pays et plus précisément celles du Cotentin.

Suivant les jours, je choisirai le chemin le plus facile, à moins que, je l'espère ce ne soit le plus juste. Direction la Normandie où j'ai réservé une chambre pour deux nuits à Cherbourg, le temps de faire le point, tranquille, laisser de côté mon impatience et apprendre un peu chaque jour à avancer un pas après l'autre.

Le Cotentin sera donc mon point de départ et ma destination. Il est une oasis de fraîcheur et de diversité, que ce soit le bocage, les marais, les jardins, le patrimoine, l'histoire, sans oublier ses îles, son agriculture, sa pêche

Je choisis de commencer par l'est de la presqu'île et comme nous sommes en septembre, que l'école a repris, il me sera facile de réserver le gîte au fur et à mesure de chaque étape de mon périple.

Pour commencer, je me dirige vers la gare Saint-Lazare pour prendre le train de 9 heures 45.

Et voilà, je suis en route pour Cherbourg où m'attendent, j'en suis certaine, de nouvelles et riches aventures!

CHAPITRE 2

Où notre voyageuse rencontre un compagnon inattendu qui peut participer ou non au voyage

Cherbourg est une ville qui respire. Elle m'a déjà fait oublier la grisaille des murs et du ciel parisiens. Dix heures sonnent à l'horloge qui trône dans la réception vieillotte, quand je sors, sac au dos, pour une longue randonnée de repérage le long de la mer.

J'ai choisi de me diriger vers l'est, Tournaville et les plages hérissées de blocs granitiques qui défendent le rivage. Sur le chemin côtier, relativement tranquille, je peux enfin me repaître d'air iodé, en maintenant un bon rythme de marche pour me réchauffer. Une bise de nord-est, glaciale, souffle en ce jour de janvier.

Vers midi, je m'approche de la plage de Collignon, et je m'apprête à descendre parmi les rochers pour me restaurer un peu et observer au large le Fort de l'île Pelée, lorsque j'aperçois un nageur. Pas possible. Il fait un froid assasin, c'est-à-dire 1 ou 2 degrés, renforcés par l'effet du vent. Je connais les baignades hivernales en groupe, médiatisées ou non, mais pas l'activité en solo qui suppose une motivation insolite. L'homme ressemble à un viking barbu. Il sort tranquillement de l'eau, en maillot de bain, et je ne résiste pas à l'envie de l'interpeler. Oui, il se baigne tout l'hiver, c'est une question d'accoutumance... Il ne faut pas arrêter... car il n'est pas facile de s'y replonger. Sa femme, absente aujourd'hui, l'accompagne souvent... La mer ? Elle doit être à 8 ou 9 degrés. Il parle de l'eau glacée avec une sorte de plaisir, et son activité semble faire partie d'une discipline de vie saine et sportive. Quand tombe la réponse à ma question suivante :

« Vous allez avoir du mal à vous réchauffer ?

- Cela se gère... »

Je suis saisie d'étonnement, me disant que nous sommes inégaux devant les éléments.

Peu désireux de poursuivre la conversation, il finit de se rhabiller et me salue hâtivement, pressé, malgré tout, de regagner la tiédeur de son véhicule. Je m'assois à l'abri du vent. En ouvrant mon sac pour en tirer mes sandwichs et surtout ma bouteille thermos, je songe avec ravissement qu'il existe mille manières d'habiter le monde.

CHAPITRE 3

De la rencontre d'une complication

Installée face à la mer, je dévore mon modeste repas. Le froid m'a donné faim. La voiture du viking s'éloigne et un bref instant, je suis seule devant l'immensité. Le bruit des vagues et le vent, le parfum iodé de la marée descendante font l'effet d'une cure de jouvence.

Je profite de ce moment, respire et retrouve de la sérénité. Le temps file et le soleil décline à mesure que le froid traverse les épaisseurs de mes vêtements.

Je décide de reprendre la route. Je retourne vers la ville. En arrivant au bout de la rue de l'Union, les pompiers bloquent les accès, et je vois une épaisse fumée noire sortir d'un immeuble. La sirène m'assourdit, je réalise que l'auberge où je suis descendue est en feu.

Soudainement, l'incendie devient colossal, et les vitres explosent. Je reste pantoise sur le trottoir.

Adieu mes maigres affaires !

L'aventure prend une voie inattendue. Il est temps de décider de rentrer à Paris, mais ça sonnerait comme une défaite et je ne suis pas du genre à aller vers la facilité. Je fais l'inventaire dans ma tête du contenu de ma valise.

Une main se pose sur mon épaule. Je me retourne : un policier essaie de me parler depuis quelques minutes mais mon regard ne peut quitter les grandes flammes et mon cerveau affolé met un temps à focaliser sur cet officier.

« Madame, vous avez besoin d'aide ?

- Je... Je ne sais pas... mes affaires sont à l'intérieur ...

- Alors, suivez-moi s'il vous plait, nous avons à parler.

- Mais, je ne peux pas, je dois trouver une autre auberge, il commence à se faire tard, il faut que je m'organise...

- Je comprends, mais vous devez nous suivre. Une enquête va être ouverte nous avons des questions urgentes à vous poser. »

Son ton ferme et bienveillant me rassure, j'agrippe mon sac à dos et je le suis.

Dès l'entrée du commissariat, je reconnais le gérant de l'auberge, l'énervement et la peur se lisent dans son attitude. Nos regards se croisent, un sentiment d'insécurité me saisit.

CHAPITRE 4

Où notre voyageuse est amenée à utiliser un moyen de transport imprévu

Il n'est pas dans mon tempérament d'éprouver de la crainte. Je fais rapidement l'inventaire de ce qui a pu se passer depuis mon départ de l'auberge. Une petite voix dans ma tête résonne :

« Calme toi Léa, tu es dans un lieu sûr, il ne peut rien t'arriver. Alors, pourquoi l'aubergiste est-il si nerveux, si angoissé ? Que craint-il ? De la police... ou de moi ? »

Je me souviens que, partant pour ma promenade, je lui ai signalé le grésillement d'une ampoule qui clignotait au niveau du palier. Un court-circuit a pu déclencher l'incendie. L'évènement a-t-il été si brutal qu'il n'a pu intervenir à temps ou était-il déjà occupé avant de pouvoir vérifier et changer l'ampoule ? Craint-il que je lui fasse « porter le chapeau » afin d'être largement indemnisée de la perte de mes maigres affaires. J'ai un peu pitié de lui.

Par la fenêtre entrouverte, j'entends la sirène des pompiers qui arrivent en renfort pour sécuriser le quartier et le bruit d'eau des lances à incendie. Je sens l'odeur âcre des fumées. Attendre qu'on m'appelle me paraît une éternité.

À l'officier de police qui me reçoit dans son bureau, je n'ai que peu de choses à dire. Je suis heureusement partie avec dans mon sac tous mes papiers, ma carte bleue, mon portable. J'avais eu la bonne idée de déconnecter en n'emportant pas l'ordi. Je n'ai laissé dans ma chambre et, irrémédiablement perdu qu'un sac de voyage et quelques vêtements : pas de quoi faire un drame en face de l'auberge détruite.

Je confirme que toutes les obligations d'affichage tant à l'entrée de l'hôtel que dans les étages étaient respectées, que je n'avais rien remarqué de particulier, simplement signalé une ampoule défailante.

Avant l'interrogatoire de l'aubergiste, je m'informe d'un possible logement pour ce soir.

Le chef d'équipe des pompiers, venu annoncer la réouverture des rues à la circulation, propose une petite pension de famille qui pourra m'accueillir.

C'est sur la route de la caserne et, tandis qu'un feu discret meurt dans les cendres chaudes,* son véhicule de service, qui ne passe pas inaperçu, me conduit à ma nouvelle demeure.

**François Coppée – Intimités - XVI*

CHAPITRE 5

Où un paysage extraordinaire fait éprouver une émotion esthétique

Encadrée par deux pompiers à l'avant du véhicule, Je me sens intimidée. Nous quittons le centre-ville et je vois défiler les maisons blanches et grises sous une pluie fine. Mon moral est loin d'être au beau fixe. Que peut-il m'arriver désormais ?

Je me hasarde cependant à engager la conversation avec les gaillards qui m'entourent.

- *Votre travail n'est pas trop difficile ? Quel type d'intervention faites-vous le plus souvent ? Cherbourg a l'air calme comparativement à notre banlieue parisienne.*
- *Détrompez-vous mademoiselle. Ici aussi il y a de la violence. Nous ne sommes pas épargnés. Tenez ! Il y a quinze jours, on nous a tendu une embuscade dans le quartier sensible des Provinces. Appelés pour un feu de poubelle, nous avons été accueillis par des tirs de mortier ! Mais heureusement, ceci n'est pas si fréquent !*

Devinant mon malaise, l'un des pompiers poursuit :

- *Ne vous inquiétez pas. Cette pension est dans un quartier très calme. Elle est d'ailleurs tenue par les parents d'un collègue. C'est très convivial, vous verrez. D'ailleurs nous arrivons.*

Les pompiers me déposent devant une maison cossue de deux étages entourée d'un grand jardin. Je remercie mes compagnons d'un jour et je suis accueillie par un couple de sexagénaires qui me mettent aussitôt à l'aise.

- *Vous aurez la chambre 12 sous les toits. La vue est très agréable. Vous apercevrez la mer et le port. Mais allez vite vous reposer... Vous pouvez aussi dîner si vous voulez. Et nous trouverons bien une solution pour récupérer quelques vêtements. Nous sommes au courant de votre mésaventure.*

Apaisée par tant de bienveillance, je me précipite dans ma chambre et je m'affale sur le lit morte de fatigue ! Je ne sais combien de temps je suis restée endormie mais je suis réveillée par une douce musique surgie de nulle part. Je crois reconnaître les *Gymnopédies* d'Eric Satie. Les notes qui s'écoulent, limpides, légères, aériennes, me remplissent d'un immense bien-être. Qui peut jouer avec tant de délicatesse ? D'où vient le son de ce piano mystérieux qui semble arrêter le temps ? Il va falloir que j'interroge mes hôtes...

CHAPITRE 6

De la découverte d'un objet original

Un autre de mes sens s'éveille lui aussi car une bonne odeur échappée du bas vient titiller mes narines...J'ai très faim. Le sandwich avalé ce midi n'est qu'un lointain souvenir !

Il est 20h, j'ai dormi deux heures ! Une douche chaude achève de me réveiller... J'en oublie presque l'incendie jusqu'au moment où je dois me rhabiller. Beurk ! Renfiler mes vêtements de randonnée pour aller dîner me fait grimacer...

En bas, mes hôtes m'accueillent chaleureusement et installent mon assiette sur la table de la salle. Tandis qu'ils s'affairent en cuisine, mon regard découvre les lieux. Un amoncellement d'objets maritimes décore la pièce, une collection de fossiles, un sextant en laiton posé sur un socle doré, une horloge des marées, un voilier en bois verni, une peinture représentant des pêcheurs au travail, un bronze représentant Poséidon avec son trident et une photo avec trois hommes en train d'exhiber des objets sortis de leur filet...

Le repas est délicieux et la conversation roule sur des histoires de marins - mon logeur étant un ancien pêcheur...

La nuit venue, alors que je prends l'air à la fenêtre, j'entends des chuchotements dans le jardin. En bonne curieuse, je me penche discrètement et aperçois mon hôte avec...mon ancien logeur ! Je repense à la photo. Mais oui cela pourrait bien être eux, jeunes... Je saisis quelques mots : fouineuse, trésor, Brocard, avertissement...

Une recherche sur Internet m'apprend que trois pêcheurs en 1994 ont rapporté dans leurs filets des objets datant de l'âge du bronze. Ils ont touché une petite récompense... Je découvre aussi que Brocard est un riche collectionneur d'objets d'art.

Se pourrait-il que... Je m'habille et descends à pas de loup, mon téléphone faisant office de torche. J'observe la photo. En tant qu'étudiante en Histoire et de surcroît embauchée quelques heures par semaine dans un journal, ma curiosité est hautement attisée !

Et soudain je LE vois. Négligemment posé sous le sextant, ressemblant à un gros anneau finissant par deux tampons : un torque d'une valeur inestimable !

Mais un bruit de pas à l'étage arrête net mon exploration. Mon cœur s'affole. Je tremble...
Que faire ?!

CHAPITRE 7

Où notre voyageuse rencontre quelqu'un d'extraordinaire

Je me cache, le cœur battant, sous la table... Mon hôte allume la lumière, se dirige vers le bijou et l'emporte avec lui. Je regagne ma chambre la peur au ventre... Demain j'aviserai...

Le lendemain, mon hôte me tend mon sac à dos et ma valisette.

« Voici vos affaires épargnées par l'incendie, rapportées par votre ancien logeur... Vous allez pouvoir reprendre vite votre route... »

- Bah je vais encore explorer les environs aujourd'hui et demain je verrai, dis-je la bouche en cœur...

L'homme cache mal sa déception mais il s'efforce de faire bonne figure.

- Bo...bonne journée alors ... »

En refermant la porte je perçois la même musique qu'à mon arrivée... Mais qui joue ainsi aussi merveilleusement ?

Je m'arrête dans un café pour faire le point. Une histoire me trotte dans la tête... Je dois en avoir confirmation. Pour cela, je continue mes recherches sur Internet et trouve le nom du troisième

homme de la photo : Michel Lefur. Son numéro est dans l'annuaire. Il répond aussitôt et accepte de me rencontrer au café.

C'est un homme usé, le visage buriné, les yeux injectés de sang qui s'avance vers moi ; il porte une vareuse de pêcheur délavée et une casquette à la Popeye... Le cafetier lui apporte aussitôt une bouteille de rhum.

- C'est une vieille histoire, raconte-t-il d'une voix éraillée en avalant un verre de rhum cul sec. Nous étions partis tous les trois à la pêche. Enfin on était quatre avec le petit gars de Rémy, votre logeur... En remontant les filets qu'est-ce qu'on voit ? des vieux trucs en or... Excités on ne s'est pas préoccupé du gamin... jusqu'à ce que j'aperçoive son corps dans l'eau... Il est maintenant handicapé, seule la musique lui procure du plaisir, paraît-il... Les autorités nous offrirent une récompense misérable. Après, mes copains sont repartis sans moi à la pêche, m'est avis que c'était pour autre chose que du poisson mais cette fois sans s'en vanter car ils sont soudain devenus très riches...

La bouteille de rhum est presque finie. Michel, le regard vitreux, cesse de parler.

Je paie et m'en vais. Je sais qu'il va continuer à boire... pour oublier...

CHAPITRE 8

De l'arrivée dans un village, une ville ou un monument marquant

J'apprends que dans un village pas loin il y a un musée d'antiquité celtes. Voilà une belle façon de passer ma journée.

Je passe un moment dehors pour admirer la construction en pierre meunière où le bois est accueilli et trouve sa place.

- Voici le plan de la visite et un petit dépliant racontant l'histoire de notre musée. Bonne visite.

- Merci

Eclairage discret, atmosphère calfeutrée, et les couleurs chaudes des murs accentuent cette sensation très particulière du précieux, du cocoon à protéger, de la rareté.

Nous sommes souvent frappé par l'histoire que nous racontent la métallurgie dans les temps anciens.



Le savoir, les techniques et l'imagination des ancêtres n'a souvent rien à envier aux techniques modernes quand il s'agissait de créer des pièces uniques, d'un art exquis, d'un savoir-faire sans pareil, emplies de poésies et dans lesquelles, nous avons l'impression que l'âme de l'artisan qui a donné vie à ces pièces, s'en retrouve imprimée dans les multiples gravures et fines ciselures.

Le torque est un ornement de cou ou de poignet et dont la particularité est qu'il est rigide. Cet ornement était particulièrement apprécié à l'âge du bronze.

Le mot torque est quant à lui dérivé du mot latin « torquis » qui signifie « tordre ».

Ce dernier était, à l'époque des celtes, généralement fabriqué à partir d'or, mais il existe des exemples anciens de torques réalisés dans d'autres métaux comme l'argent ou le bronze.

Les torques, et surtout les torques en or, avaient une importance très particulière pour les peuples celtiques. En posséder un était un signe de richesse et de distinction sociale. Des torques complexes pouvaient laisser présager d'une personne ayant une fortune confortable.

Les notables voulant montrer leurs rangs auraient alors fait concevoir des pièces de plus en plus grosses et parfois très difficile à enlevées.

Ces pièces étaient des objets d'une telle valeur qu'il semble que certaines de celles-ci ont été créées dans un but d'offrande pour les dieux celtes.

Trouvé au bord de la mer de Derry, des archéologues en ont déduit qu'il représentait une offrande faite au dieu celtique de la mer, Manannan Mac Lir.

Ah, les gars, vous avez repris au Dieu de la mer ce qu'il considérait qu'il lui revenait de droit, méfiez-vous, c'est terrible le courroux des dieux, croyant ou pas croyant.

En me disant cela je pense que ma mère m'a toujours appelée par mon premier prénom : Gwendoline, choix de mes parents sans hésitation aucune, et dans lequel je me retrouve. Serait-ce une coïncidence ??

CHAPITRE 9

Où notre voyageuse termine son périple et contemple ses trésors



Découvrir les richesses de son pays et plus précisément celles du Cotentin était le souhait de Léa. Ces deux jours passés à Cherbourg ont été intenses. Elle relit ses notes :

« Je m'installe dans une chambre d'hôte tenue par un pêcheur, tout est tranquille quand, au retour d'une promenade, j'assiste à un incendie dans mon gîte... panique bien sûr, transport en véhicule de service des pompiers pour une .une nouvelle pension de famille. Accueil chaleureux dans ce nouveau lieu, repas appétissant, musique délicate jouée par un pianiste invisible, décor exceptionnel, La maison possède de nombreux objets maritimes anciens qui attirent ma curiosité.

Une ambiance extraordinaire, et pourtant étrange... En pleine nuit des soupçons naissent et me font découvrir un trésor caché, un Torque en or.

Une photo indique le lieu où cette pièce a été trouvée par trois pêcheurs !

C'est ainsi que je mène mon enquête et que je découvre que mes deux logeurs successifs sont vraisemblablement des contrebandiers. Le troisième pêcheur mis à l'écart, va m'éclairer. J'apprends que le jeune fils de l'un d'eux a été oublié par son père lors de cette pêche « miraculeuse ». Il restera handicapé à vie. C'est le pianiste qui jouait si délicatement ! Un destin injuste pour cet enfant, une triste vie pour ce pêcheur rencontré dans le café.

Je craignais avoir levé des doutes chez mes logeurs. Une telle découverte n'est pas sans risque pour moi ; j'ai compris que je devais partir.

Léa s'interroge... Cette histoire elle voudrait la partager.

- Ce pourrait être un conte, je l'intitulerai « *Une pêche miraculeuse et dangereuse* »
- Je pourrais écrire un roman intitulé : « *Une histoire secrète de contrebandiers* »
- Je pourrais écrire un article concernant les objets maritimes anciens, patrimoine de la Normandie, pour le journal qui m'emploie.
- Je pourrais rédiger un mémoire de fin d'études, plus précisément sur l'histoire du Torque. Ce bijou porté par les femmes jusqu'au IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ, adopté par les Hippies dans les années 70, et actuellement par les hommes et les femmes.

Riche de ces expériences, Léa se sent revivre, elle écrit : **Et le monde devenait plus grand, plus lumineux.**